

sultats ordinaires : à l'époque de la Révolution, lorsque les biens du clergé sont devenus biens nationaux, la petite propriété paysanne s'est établie sans peine sur le territoire de Saint-Rivoal. Saint-Rivoal est un pays de petits propriétaires qui exploitent eux-mêmes.

L'étude des vieux titres du Relec et des registres paroissiaux de Brasparts révèle un autre fait intéressant : les centres de peuplement du *Toul* de Saint-Rivoal n'ont pas changé depuis le XVI^e siècle. Bien que le défrichement ait pris une grande extension, on n'a pas fondé de nouveaux villages ; on n'a pas construit de maisons isolées. Deux petits villages et une ferme font exception ; ils ont été construits au XIX^e siècle, postérieurement à l'établissement du cadastre, qui date de 1813 ; c'est Stanc-Anay (la clôture neuve), Goazaludu et Goarimy (voir le croquis).

Il semble même que si l'*importance* des constructions, dans chaque village, s'est beaucoup accrue, puisque des maisons habitables ont succédé aux tanières si pittoresquement décrites par les vieux écrivains bretons comme Cambry, le *nombre* des maisons n'a guère changé. C'est du moins ce qu'indique un aveu du 28 novembre 1718, qui contient une description détaillée du village de Kernévez. Kernévez se composait alors de quatre maisons et d'une crèche : c'est à peu près le Kernévez de nos jours. (1).

Les rares indications éparses dans les documents officiels nous portent à penser que la misère de l'ancienne habitation bretonne, à Saint-Rivoal, était comparable à celle des districts vus par Cambry. Beaucoup de maisons sont en ruines et changées en « mazières. » Beaucoup sont couvertes, soit de « genetz » ou de « gledz », soit de « pierre grosse », c'est-à-dire de ces larges dalles schisteuses que fournissaient les crêtes d'Arrée, et qu'on utilisait sans presque les façonner. Assez rares sont les maisons couvertes d'ardoises :

(1) Arch. Finist. H 93.